

LE GRAND SOIR

CopyLeft :
Diffusion autorisée
et même encouragée.

Merci de mentionner les
sources.

www.legrandsoir.info

 [imprimer page](#)

ajuster taille texte :



mardi 27 août 2013

Les riches ne paieront pas : ils préfèrent l'injustice, ou le chaos

Caleb IRRI

Le titre du « Le Monde week-end » daté du 10 août est : « [Europe : la fragilité des banques menace la reprise](#) ». Je n'en reviens pas ! Avec les bénéfices qu'elles se font sur le dos du particulier, les tricheries dont elles profitent et le peu d'impôts qu'elles paient, les erreurs et les mensonges dont elles sont responsables, l'argent qu'elles ont déjà reçu, les difficultés qu'elles font aux emprunteurs et les frais bancaires qu'elles appliquent à ceux qui n'en ont pas les moyens, « *Le Monde* » nous apprend qu'elles sont « fragiles »... Et que cette fragilité menace la reprise ! Mais quelle reprise ?

C'est quand même un peu fort ! non seulement on veut nous faire croire à la « reprise », mais en plus on nous prépare à aider les banques une nouvelle fois ? Car que veut dire ce titre si ce n'est : « la reprise est là, mais comme les banques (les pauvres petites) sont fragiles, cela menace cette reprise. Si nous aidons les banques à devenir moins fragiles (en leur donnant encore de l'argent, ou des nouveaux droits...), cela signifie donc que rien ne menacera plus la reprise ». Mais de qui se moque-t-on ?

Alors que ce sont justement les banques (et non pas leur fragilité) qui ont conduit à la crise, et que c'est bien elles qui constituent une menace non pas pour la reprise mais bien pour les plus fragiles, on voudrait nous apitoyer sur le sort de ces entreprises dont les pratiques sont sans doute parmi les plus choquantes.

Quelle pitié !

Mais derrière cela il y a une autre information qu'on peut y lire : les gouvernants européens ne lâcheront rien. Plutôt que de se confronter à une réalité qui les dépasse (la prise en compte du [retournement capitaliste](#) et [l'inévitable aggravation de la crise](#), le mécontentement populaire ou les tensions internationales), ils continuent à ne pas vouloir (ou ne pas pouvoir, je ne sais lequel est le plus terrible) faire payer les responsables, c'est-à-dire à laisser ceux qui le doivent faire faillite, craignant (peut-être à juste titre) de voir le scénario « château de carte » se réaliser et l'Europe (avec sa prétendue puissance) s'effondrer.

C'est ici que le lien se fait avec l'international, et qu'il nous faut accepter le fait que la balle n'est déjà plus dans notre camp : il n'y aura pas – ni en Europe ni aux États-Unis – de « Grand Soir », pas plus que de « réelle démocratie » ou d'Assemblée Constituante. Pas plus qu'en Tunisie ou en Egypte, en Syrie ou en Libye la démocratie ne l'emportera. Pas plus qu'elle ne l'a emporté en Irak ou en Afghanistan : rien de tout cela n'arrivera. Il ne faut pas se leurrer, la situation nous dépasse, et [il est sans doute déjà trop tard](#). Les mécanismes complexes d'une si grosse machine qu'est le monde en marche fonctionnent sans qu'on puisse les arrêter, et seule une vision globale des dynamiques des grands ensembles peut permettre de se faire une idée des événements à venir.

Car puisque les riches refusent de prendre leurs pertes, et que les politiques refusent de voir les États « riches » assumer leur véritable (im)puissance au sein d'un monde « retourné », la politique actuelle de planche à billets va continuer jusqu'à entraîner les autres puissances dans un tourbillon qui ne leur laissera que deux choix : la soumission, ou le conflit. Les États riches peuvent donc les règles, en accord avec les financiers (pour l'instant) et aux autres ensuite de faire leur choix. C'est d'eux, les « émergés », que viendra la véritable décision : il se peut qu'ils ne nous plaisent ni l'un ni l'autre mais c'est ainsi : nous avons laissé passer notre chance.

Mais que cela ne nous inquiète pas : car en définitive même si nous croyons toujours vivre une époque « extra-ordinaire », nous ne faisons que répéter les mêmes réflexes d'une génération à l'autre : la crise est en réalité un état permanent, et il est presque « naturel » que sur une vie de 80 années l'Homme connaisse et la guerre et la crise économique ; ce qui me console presque puisque cela signifie que si l'Histoire se répète toujours, cela prouve également que l'homme

est en réalité imperméable au conditionnement puisqu'il fait toujours les mêmes erreurs ; et que la vie finit toujours par reprendre le dessus... Alors face à cette nouvelle (à demi) réjouissante, que sont cinq ans de guerre, ou même 10, qui cela peut-il effrayer ? 10 % de votre vie ce n'est pas grand chose après tout, des économistes diraient peut-être même que c'est un bon rapport « bénéfice/risque » !

Et puis c'est du gagnant-gagnant : au pire les morts, les destructions, les productions engendrés par la guerre seront des retraites en moins, des chantiers en plus, de la productivité... De la croissance, enfin ! Et au mieux la perpétuation d'un système injuste dominé par les « Occidentaux » au détriment des pauvres des autres nations moins puissantes... mais ils doivent être habitués, n'est-ce-pas ?

Alors elle est pas belle la vie ? Juste un éternel recommencement...

<http://calebirri.unblog.fr>

<http://www.legrandsoir.info/les-riches-ne-paieront-pas-ils-preferent-l-injustice-ou-le-chaos.html>